



# Reims Oreille

Printemps 2008 - N° 12

◀ **Eric Toulis**  
au Ludoval



## *Concerts*

◀ **Eric Toulis**  
◀ **Jean Dubois**

## *Intermail*

◀ **Marc Servera**

## • *Portrait*

◀ **Thomas Pitiot**

## • *C'était presque aujourd'hui*

◀ **Luc Romann**

## *Le contre-pied*

◀ « **Mélangez-vous** »

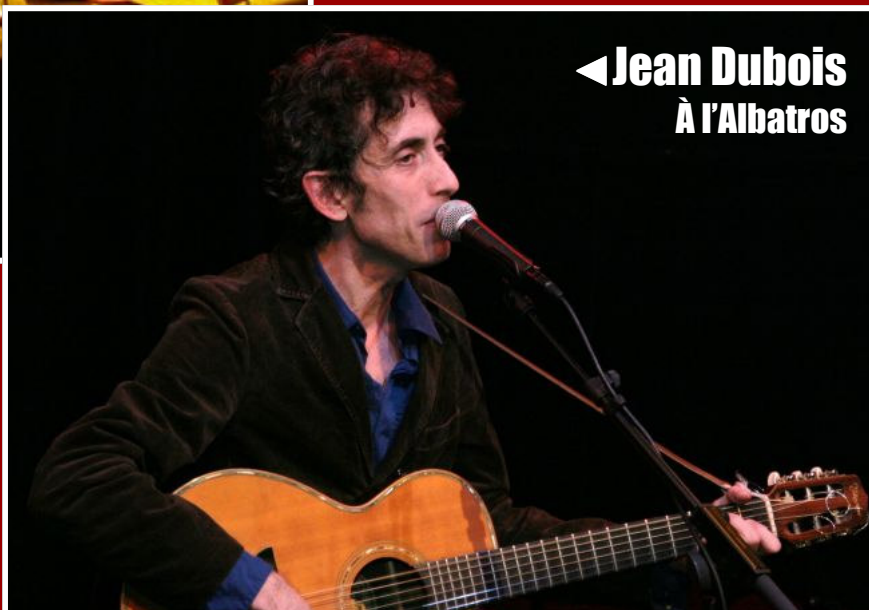
## • *Coup de Phil*

◀ « **Variety** »

◀ *Et les chroniques :*

**Xavier Lacouture, Pascal Rinaldi, Hélène Maurice, Bernard Meulien, Claude Semal, Le P'tit Crème, Agnès Bihl**

◀ **Jean Dubois**  
À l'Albatros



## ◀ Sommaire :

**L'edito : Croissance ..... p.2**

### **Concerts Reims Oreille :**

**- Éric Toulis et Thibaud Couturier**

**- Jean Dubois et Jean Olivet ..... p.3**

**Intermail : ..... p.4**

**Marc Servera**

**Portrait : ..... p.6**

**Thomas Pitiot**

**C'était presque aujourd'hui : ..... p.7**

**Luc Romann**

**Contre-Pied : ..... p.8**

**Pierre Perret - *Mélangez-vous***

**Coup de Phil : ..... p.9**

**Rita Mitsouko - *Variety***

**Chroniques : ..... p.10**

**Xavier Lacouture, Pascal Rinaldi, Hélène Maurice, Bernard Meulien, Claude Semal, Le P'tit Crème**

**L'XYZ ..... p.12**

**de Jean-François Capitaine**

## ◀ **Croissance au rendez-vous ?**

Comme on peut le voir, notre Reims Oreille prend du volume et surtout des pages. Nous passons de 8 à 12 pages, soit une augmentation de notre capital lecture de 50 %. C'est dire si la relance est au rendez-vous. Nous avons donc procédé comme il se doit à une ouverture à droite, à gauche, en long et en large. Et notre petite feuille de chou entièrement relookée s'est enrichie de quelques plumes et de nouvelles rubriques, tout aussi passionnantes les unes que les autres.

De plus, avant qu'on nous explique comment faire pour s'en passer, on a agi et uni nos efforts et nos moyens à ceux de nos voisins et amis, la MJC d'AY et le Chant Morin de Bergères-sous-Montmirail. Et c'est ainsi que la dernière au Ludoval a permis d'offrir aux spectateurs le spectacle d'**Éric Toulis** et à Éric Toulis trois dates dans la Marne. Les « **Pétillantes Transmarnaises** » étaient nées et elles vont nous permettre de recevoir le samedi 22 mars à l'Espace Ludoval **Wally**.

Dans le même esprit, toujours STF, « Sans Théâtre Fixe », nous envisageons une soirée cabaret dans un restaurant du coin, en attendant un Zénith de Reims qui ne viendra pas. Cette rencontre nous permettra de nous retrouver autour d'un repas chaud et des chansons, avec nos amis « **Les Maracasse-Pieds** » et ceux qui voudront bien venir.

Quand les caisses sont vides, quand on n'a pas les moyens de sa politique, il faut avoir la politique de ses moyens, autrement dit il faut faire avec ce qu'on a ! C'est ce qu'on fait à Reims Oreille, sans se prendre la tête. On fait ce qu'on peut quand on peut et comme on peut. On ne promet pas ce qu'on n'a pas, on ne signe pas des milliards d'accords, juste un de temps en temps, en y mettant notre bonne foi et notre honnêteté. Et ça prend ou pas... Souvent, ça prend ! ■ *Christian Lassalle*

## ◀ **Les soirées Reims Oreille à venir...**



**Samedi 22 mars**

**Wally et Franck Vent de Val**

**à l'Espace Ludoval de Reims**

**Vendredi 25 avril**

**Les Maracass' Pieds, Alex**

**Soirée Cabaret Chansons**



## ◀ **Éric Toulis et Thibaud Couturier au Ludoval**



Le samedi 17 novembre, c'est à l'Espace Ludoval que Reims Oreille accueillait **Éric Toulis** en duo, avec son inséparable Brahim. Pour la première fois, mais pas la dernière, Reims Oreille plantait sa caravane, son chapiteau et ses tréteaux à **l'Espace Ludoval**.

Et ce fut une grande soirée, encore une fois, comme à chaque fois. Parce qu'il y a de bien beaux artistes et de bien beaux publics ! Les deux sont inséparables, ce serait chouette qu'ils soient aimantés et s'attirent naturellement sans qu'on ait besoin de battre la campagne pour qu'ils se rencontrent. A la fin, quand les lumières se rallument, les uns disent des autres qu'ils ont été bons et réciproquement.

En première partie, **Thibaud Couturier**, venu de Toulouse, nous avait proposé ses nouvelles chansons, celles de son nouvel album. Seul avec sa guitare, sous son chapeau texan, il nous avait préparé la fête à coups de jeux de mots, des fins et des moins fins, nous racontant l'histoire qui commanche mal des Indiens d'Amérique, celle d'évêché fermé de l'intérieur et celle du musée où il se demande bien aquarelle cette fille.

Ensuite, après la pause, ce fut le feu d'artifice avec **Éric Toulis**. Pas une minute pour souffler, pas un temps mort, un défilé de personnages hauts en couleurs et en musique, des interventions musclées, un humour dévastateur, une complicité totale avec son acolyte **Brahim Haïouani** au violoncelle et parfois au chant mimé ! Ces deux-là se connaissent par cœur. Ils se trouvent sans se chercher, ils se savent à l'avance. Et ça nous donne l'impression d'être complices, de connaître ce qu'on découvre, d'avoir déjà entendu ça, d'en redemander encore et encore. ■ C. Lassa11e



## ◀ **Jean Dubois et Jean Olivet à l'Albatros**

Le samedi 26 janvier, c'était un retour à **l'Albatros** pour la venue de Jean Dubois et Jean Olivet.

**Jean Olivet**, le régional de l'étape, venu du Roussillon en Champagne, cet amoureux de la chanson d'amour, élevé à l'Aznavor et au Béart, nous proposa une demi-douzaine de ses créations.

Puis, après la mi-temps indispensable au bon fonctionnement de l'association, ce fut le tour de **Jean Dubois**. Ses amis déjà venus lui avaient dit : « *Tu verras, ils sont formidables, le public est super, l'accueil est chaleureux, on se sent bien avec ces gens-là !* ». N'empêche qu'il n'y croyait qu'à moitié et qu'en entrant sur scène il avait encore cette appréhension qu'on appelle trac. Vite dissipé dès les premiers applaudissements. Ils étaient là, bien là, chaleureux et super, comme on lui avait dit.



Ce fut alors un tour de chant impeccable, Jean Dubois passant de la guitare sèche à la guitare électrique, faisant et défaisant son porte-harmonica, se racontant et nous racontant la vie, sa vie, celle des rues où il ne faut pas « *se laisser aller à se laisser aller* », le p'tit pays d'où il vient, les bords de l'Indre, le monde du travail, celui du manque de travail, les livres. Tout ça sur des rythmes rock, blues et polka, avec dans la voix cette intonation qui semble descendre d'un wagon comme dans les romans de Kerouac. Et, pour conclure, après nous avoir déclaré qu'on « *n'arrive à rien tout seul* », il s'offrait et nous donnait en deuxième rappel un joli cadeau de Noël ! Et puis... « *Le temps que ça coûte me grise doucement quand je reprends la route qui vient chez vous maintenant.* » Bonne route, l'artiste, et à bientôt ! ■ C. Lassa11e

## ◀ Intermail : Marc Servera

CL : Bonjour Marc. Ton parcours chanson est un peu particulier : tu peux nous en dire deux mots ?

MS : Salut Christian. Disons que je reviens d'une erreur d'aiguillage. J'ai d'abord fait des études, puis un peu de vie dite active, et puis la passion de l'écriture et de la musique a repris le dessus. J'essaie depuis quelques temps de me remettre sur les rails, les miens. Une affaire de sens.

CL : Une chanson, pour toi, c'est quoi ?

MS : Du sens, justement. C'est en tous cas ce qui me porte à écrire. Chercher à donner un peu de sens, de beauté.

CL : Du sens ? Un roman, ça a du sens, un tableau, ça a du sens et de la beauté. Mais ça reste dans une bibliothèque ou dans un musée. La chanson, c'est quoi le plus qui fait que tu écris des chansons, pas des bouquins ? Qu'est-ce qui motive ce choix ?

MS : Probablement parce que chanter est en moi une chose naturelle. Je ne viens pas d'une famille à la fibre très artistique, mais à 5, 6, 7 ans, je chantais. J'étais dans la famille le même qui chante.

**Chercher à donner un peu de sens, de beauté**

CL : Tu insistes sur le « sens » des mots dans une chanson. Est-ce que les mots ne peuvent pas être seulement le support tangible d'une émotion procurée par une mélodie et une voix ? Je pense là à « Folklores Indigo ».

MS : "Folklores indigo" est pourtant une chanson dont je peux donner le pourquoi et le sens de chaque mot. Je n'ai pas joué sur les sonorités et les images au détriment du sens. Mais c'est vrai que contrairement à ma démarche habituelle je n'ai pas absolument cherché à mettre ce sens au premier plan. On peut s'en saisir ou "se contenter" de l'émotion procurée, pour reprendre ton expression.

CL : Tu te classes dans quelle catégorie : la chanson à texte, la chanson à musique, la chanson engagée, la chanson dédagée, la chanson poétique, la chanson à voix, la chanson légère, la chanson grave ?

MS : Ah ah !... La chanson à paroles et musique ! Si je n'écrivais pas, je ne composerais ni ne chanterais. Le texte - le sens - est donc à la base de ma démarche. En même temps, je crois que le plaisir d'écoute d'une chanson nous vient d'abord de la musique. Elle est un peu la locomotive sans laquelle les wagons chargés des mots les plus beaux auront un peu de mal à rejoindre leurs destinataires. J'attache donc beaucoup d'importance à la mélodie.

CL : Et le plaisir de chanter ?

MS : Il est à la source de ma démarche, et toujours présent. Si je ne chantais pas, j'écrirais

sans doute autrement, dans un autre format.

CL : Dans ma liste, j'ai oublié la chanson d'humour : c'est ton truc, ça ?

MS : Y a quelques temps un copain m'a fait remarquer qu'il y avait assez peu d'humour dans mes chansons. Disons que ce n'est pas

mon cœur d'ouvrage en chanson. J'en ai écrit quelques unes, mais plus pour la scène, et elles n'ont jamais trouvé leur place sur un album. Deux quand même, sur le nouveau.

CL : Tu as déjà fait trois albums en peu d'années : tu écris beaucoup et/ou vite. Tu écris comment ? On dit que tu prépares un nouvel album.

MS : Je n'écris ni beaucoup ni vite. Mais comme je travaille beaucoup, ça donne assez vite quand même quelques chansons. Du coup, le quatrième album est déjà là, depuis janvier 2008. "J'écris comment ?" : laborieusement, en même temps dans le plaisir.

CL : Dans ce numéro de Reims Oreille, tu nous proposes une rubrique « contre-pied ». Tu peux nous expliquer ?

MS : J'ai d'abord vu passer une offre d'emploi de pigiste pour le journal "Reims Oreille".

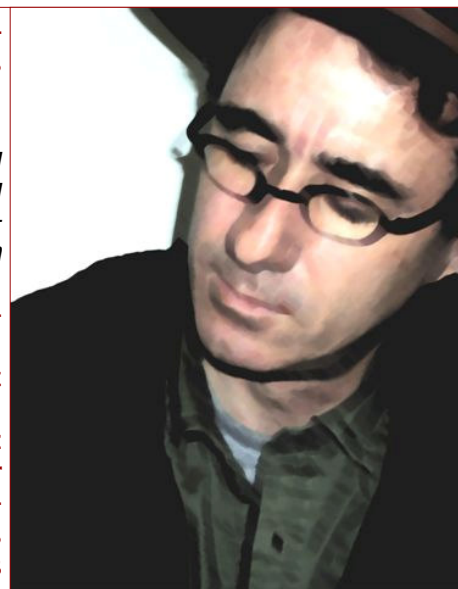
Rapidement, l'idée m'est venue d'une proposition de rubrique intitulée "Contre-pied".

A la base, un constat personnel : Les chansons, par leur format, courent quelquefois le risque de pas mal de raccourcis. Selon leur thème et son traitement, elles peuvent au final n'être que des flashes qui éblouissent plus qu'ils n'éclairent. En tout cas, c'est ce que je ressens parfois. La rubrique "Contre-pied" se propose donc d'éclairer un peu différemment, selon mon point de vue, le texte d'une chanson. J'insiste sur le terme "éclairage". Il ne concerne que les idées. Il ne s'agit pas d'être polémique ou pamphlétaire vis-à-vis de leurs auteurs. Le rédac chef a accepté ma proposition.

CL : Et à part la chanson ?

MS : J'ai trois femmes à la maison, essentielles. Des bouquins, indispensables. Pas du tout spécialiste et pas assez riche pour avoir une cave, mais bon amateur de bon rouge.

Puis la vie, magnifique, même et surtout sans palace quand on a au moins et déjà la chance d'être



en bonne santé.

CL : Sur ton dernier album, tu rends hommage à Ray Charles et Cassius Clay, deux noirs américains : c'est le hasard ?

MS : Oui. J'avais même pas remarqué.

CL : Qu'est-ce qui te pousse à écrire une chanson comme « Ali bouma yé » ?

MS : D'abord le personnage Mohammed Ali, et ce combat mythique de Kinshasa où personne ne donnait cher de sa peau face à Foreman, un vrai bûcheron des rings. Et au final la victoire de l'intelligence d'Ali sur la force pure de Foreman. Ça c'est pour le sens ! Après, mélodiquement, rythmiquement, au niveau du texte, du climat à créer, il me semblait qu'y avait matière à bonne chanson. Avec en plus un joli titre.

CL : Tu as écrit « Engagé », chanson dans laquelle tu parles de l'engagement de l'artiste de façon un peu critique et caustique. Une chanson comme « Babouchkas », tu la ressens comment aujourd'hui dans une France qui chasse les sans-papiers ?

MS : C'est une question infiniment complexe, et c'est justement le côté simpliste des réponses apportées par certains artistes, mais pas seulement, qui me pose parfois problème.

Pour te répondre, je suis vraiment le plus heureux des hommes si tous ceux qui veulent venir en France peuvent y être accueillis pour y vivre dignement, eux et leur famille. Il semblerait que ça ne puisse pas se faire de manière aussi idéale. On peut faire du bruit pour s'en insurger longtemps. On peut faire, et moins de bruit.

Chanter  
est  
en moi  
une  
chose  
naturelle

CL : « Entrer en scène », ça donne à l'auditeur spectateur un bon aperçu de ce que peut ressentir l'artiste dans ces moments-là. La scène, c'est pour toi aussi important que l'écriture ?

MS : Je ne crois pas. J'y prends beaucoup de plaisir, mais je ne suis pas d'abord un homme de scène. Juste parfois un homme sur scène.

CL : As-tu une chanson que tu regrettes et une chanson que tu places au-dessus des autres ?

MS : Que je regrette, non, aucune. Des insatisfactions parfois, a posteriori, sur les arrangements. Sinon y a quelques chansons qui sont la raison pour laquelle je fais des chansons. Le noyau du répertoire. « Berlin », par exemple, sur le nouvel album.

CL : Je voudrais te prendre à contre-pied avec la chanson « Le ciel a mal » de Bob de Guardia, que tu reprends sur ton avant-dernier album. Si je résume sans me tromper sur le

« sens », elle fait l'apologie de la vie à la campagne beaucoup plus belle que la vie en ville. Et il conclut en souhaitant que son enfant jamais ne connaisse la ville. C'est pas un peu égoïste, ça ? C'est le béton qui rend l'homme mauvais, mais qui fait le béton ? Et Dieu dans tout ça, il ne serait « responsable » que du beau ?

MS : Beaucoup de questions dans ton contre-pied ! C'est d'abord une chanson qui s'adressant à un enfant s'adresse également à tous les autres. Ensuite, la conclusion n'est pas le refus de la vie en ville. "Quand les raies de vigne auront quadrillé ton cœur ... Tu pourras quitter la demeure". Tu iras en ville si tu veux, mais en sachant distinguer toutes les lumières, celles du printemps et celles du Printemps Haussmann. Ce n'est pas l'un contre l'autre, mais juste un équilibre, à tous les sens du terme, que le seul béton ne permet pas toujours d'atteindre. Dieu dans tout ça ? Tout ça en Dieu.

CL : La Normandie, ça représente quoi pour toi ?

MS : Un endroit où je me sens un peu chez moi, du côté d'Arromanches notamment, bien que n'en étant pas originaire.

CL : Tu sembles avoir une certaine admiration pour tous les métiers « manuels », ces métiers d'artisans. Te sens-tu artisan de la chanson, un artisan de l'écriture ?

MS : Je suis en effet très admiratif des gens dont on dit qu'ils ont de l'or dans les mains. J'ai même un plaisir épidermique à les regarder travailler. A pouvoir choisir un métier, j'aurais choisi luthier. Mais je n'ai vraiment pas ce don. Artisan de l'écriture, j'essaye.

CL : Ça « prend du temps à aimer » ses proches ? Les autres ? C'est difficile, voire impossible ?

MS : C'est assurément pas toujours facile. On a quand même je crois une certaine tendance naturelle à se préférer. Mais faut sûrement pas désespérer. De rien ni personne.

CL : Le dernier album s'appelle comment et il date de quand ?

MS : "Lignes de partages", sorti en janvier 2008.



## ◀ Portrait : « Thomas Pitiot » par Hervé Akrich

Ça y est, j'suis bon pour le portrait de mon copain Pitiot (on m'a demandé). Pas fastoche, j'veais pas l'descendre, il m'aime bien (enfin il aime bien quand je lui dis que j'l'admire). J'veais pas non plus l'encenser, c'est pas l'genre de la maison. Alors quoi, j'veais pas m' débîner style « z'avez qu'à écouter » ça s'fait pas.

Allez, c'est parti :

### Thomas Pitiot : 6 milliards d'habitants, capital « pas d'accord »

N'écrivez pas pour la faute à « capital », c'est pas une faute, c'est exprès pour dire à quel point ce gars-là emmerde ceux qui disent que certains mots n'ont pas leur place dans les chansons.

C'est ça, la bouffée d'air frais de Pitiot : faire des chansons avec des mots qu'on essaie de nous faire oublier.

Des mots pourtant pas compliqués comme lutter, souffrir, injustice, libéralisme, comprendre... Parce que si on les jette ces mots-là, c'est un sacré paquet de gens qui perdent leur place dans nos chansons, non ?

Des mots dont Delerm (le fils) vous dirait (en se pinçant le nez) qu'ils ont été tellement galvaudés que maintenant ils sentent mauvais, qu'il vaut mieux les laisser aux politicards (je vous fais pas la moue qui accompagne le mot), et que le mot des poètes, c'est le verbe aimer.

Comme si le verbe aimer ne s'accommodait pas de ces vocables qu'on nous fait passer pour archaïques. Comme s'il fallait choisir entre les chansons d'amour et les chansons (comment qu'il faut dire, on n'ose plus) engagées ? sociales ? politiques ? de combat ?

Comme si parler de la vie, c'était forcément chiant.

Comme si la poésie la vraie, c'était celle qui se regarde le nombril, en riant joliment et complaisamment de nos petits travers de porcs, ou de nos petits bobos de bobos.

Ben les gars, écoutez Pitiot ! Pis dépêchez-vous, y a du boulot !

Vous verrez si c'est vulgaire de parler des prolos et des immigrés. Faut reconnaître, depuis Béranger, ça manquait un peu, non ?

Vous verrez si y a pas moyen de parler de l'Afrique autrement que comme les catalogues de voyages organisés.

Je dis pas que j'aime tout (ça y est, je m'autorise le règlement de compte) :

1. Je lui ai jamais dit, mais des fois ses jeux de mots à deux euros, on les voit un peu venir de loin (et ça, chez Télérama ils supportent pas).
2. Y a son côté bien élevé aussi qui m'énerve. Ce côté « *jamais je trahirai ma famille, je leur dois tout, je continue le chemin tracé par Papa et Maman, je suis pas un rebelle bourgeois, je respecte les anciens...* »
3. Et pis aussi, des fois, il m'énerve parce qu'il dénonce pareil le libéralisme, la cruauté du capitalisme mondialisé et les vilaines manières d'un torero ou d'un concurrent du Paris Dakar. Thomas, si je puis me permettre, t'es jeune, t'as pas de pensions alimentaires à payer, alors laisse la corrida et le Dakar à Renaud, pour améliorer sa retraite. !

N'empêche, écoutez comme il aime les gens (ça aussi ça me gonfle, mais j'ai vérifié, c'est sincère, en tout cas, vachement bien imité), les immigrés, bien sûr, mais même les femmes et surtout celles qui se laissent pas faire (ouais, il aime bien quand ça résiste).

Écoutez surtout, dans son dernier album « **Griot** », la chanson « **Un rêve sans étoiles** », un sommet !

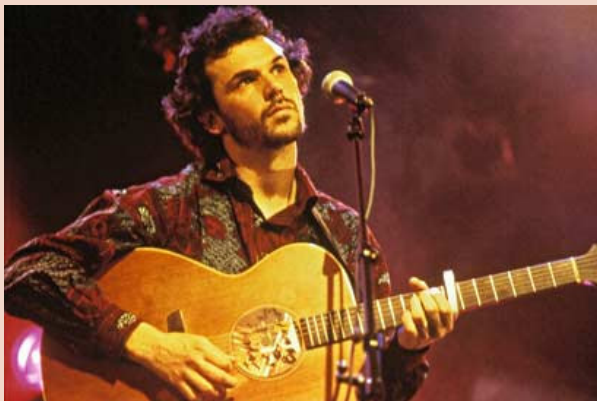
La violence des banlieues, traitée avec justesse et justice, presque une explication, mais où chaque lettre est pesée, pour mieux nous affranchir des fausses larmes et des intérêts vicelards.

Ce gars est une conscience joyeuse et généreuse, et ça, ça énerve, un peu.

En plus, question musique, ça cherche pas vraiment la mode, en tout cas pas celle d'ici et de maintenant. Je saurai pas bien vous dire, j'y connais pas grand-chose, mais ses influences, il va les chercher bien plus loin qu'à la frontière belge. La musique mandingue le rend complètement maboule (c'est lui qui le dit et c'est un peu facile), la variété urbaine d'Afrique de l'ouest aussi (et là, j'aime un peu moins), c'est de la chanson française, d'accord, mais française **du monde**. Ben voyons, pourquoi pas intersidérale tant que t'y es ?

Je vous le dis, sous ses airs de gentil, généreux, solidaire et avenant, Thomas Pitiot, c'est rien qu'un prétentieux qui ne pense qu'à exacerber les jalousies...

... et ça marche !!!!!!! ■ Hervé Akrich



## ◀ C'était presque aujourd'hui, mais bien quand même...

### Luc Romann. (1937)

Auteur –compositeur–interprète, qui, très vite, préférera le Gers et ses chemins « fleurant la menthe et thym » aux exigences promotionnelles demandées par la profession.

L'idée de carrière n'a, en effet, jamais habité Luc Romann, toujours persuadé qu'il n'est nul besoin pour chanter et d'en vivre de subir le processus imposé par le système.

*Je ne suis pas un marginal, je suis un survivant. Survivant de ces artistes qui n'ont pas voulu composer avec « le système ». Tous les chanteurs trouvent que le système est dur avec eux, mais il n'est pas méchant qu'avec eux, le système il est méchant avec tous les êtres humains ... A l'époque de Brel, tu avais des gens comme Aznavour par exemple, qui demandaient un cachet important et tu avais Brel qui essayait de demander le moins cher possible quitte à jouer plus souvent...Ce sont deux pôles, mais de ces deux pôles, qu'est-ce qui est ressorti ?...*

*On vit dans un temps de mensonge.*

Évidemment, avec des idées pareilles, le Luc il est pas près d'avoir son nom dans l'encyclopédie de la chanson du vingtième siècle. Pas étonnant non plus que les médias se soient peu intéressés à lui.

Et pourtant, pourtant, ...

Et pourtant, Luc, il en a fait des belles petites chansons !

Et pourtant, Léo Ferré disait de lui qu'il était « de la famille des grands », Brassens le prenait en première partie et Brel ne tarissait pas d'éloge sur ce Luc qu'ils ont tous encouragé.

Et Barbara avouait qu'elle aurait aimé écrire ces « Amours de mes dix ans » :

*« Amours de mes dix ans au canal Saint-Martin  
Sur l'eau tachée de feuilles, j'écrivis tant de noms  
Aussitôt effacés... ».*



Et puis il y a ce « Temps des Chevaux » la chanson fétiche de Marc Robine, qu'il considérait comme « l'une des plus belles chansons du monde » apprise enregistrée par lui et interprétée régulièrement sur scène.

*« C'était le temps des chevaux, sur les routes de campagne les charrettes cahotaient et s'envolaient les vélos, Au long des chemins de terre, dans des parfums de cerises, les enfants se confondaient avec les petits oiseaux... »*



Et puis les Tri Yann chanteront « Le mariage insolite de Marie la Bretonne » qu'on pourrait croire sortie d'un collectage folkeux . « elle a retiré son tablier pour mettre une robe de mariée, elle a caché ses mains dans des gants et ses pieds dans des souliers blancs... »

Personne n'étant parfait, si Luc Romann aura parfois des penchants métaphysiques ( L'homme de lune)

il saura surtout chanter à coup d'images simples des histoires de cheval amoureux d'une fleur, celle du rat, du chat et du magistrat,



et celle du voleur, son grand succès :

*Quand il est venu d'Europe Centrale  
il vola une chemise c'était normal*

*Et puis une valise au valisier*

*Et puis la promesse au promisier...*

*Le printemps, il l'a volé*

*Et l'été il l'a volé*

*Le soleil et les nuits étoilées*

*Il les a mis dans sa poche*

*Et maintenant tout est moche*

*Car la pluie ne cesse de tomber...*

Fin du siècle, des amis lui rendent hommage, Marc Robine bien sûr, aussi Gérard Pierron qui clôture la soirée en s'adressant au public : « Avez-vous remarqué que Luc, en vieillissant se met à ressembler de plus en plus au petit Prince ? »

*Alors soyez gentils ! Ne me laissez pas tellement triste : écrivez-moi vite qu'il est revenu...*

*Comme elle me hante  
Comme en moi elle chante  
Comme elle est en couleurs  
La liberté*

Jean-François Capitaine

Femme pleine de grâce  
Quand l'étranger à l'entour  
De ta maison passe  
Noir blanc juif ou berbère  
Laisse ton coeur désigner  
Celui qu'il préfère

Mélangez-vous, mélangez-vous  
Quand toutes les peaux finiront  
Par se ressembler  
Mélangez-vous, mélangez-vous  
Un jour les hommes sauront  
Même plus sur qui taper

Femmes pleines de grâce  
Ouvrez vos bras aux hommes  
Qu'on dit d'une autre race  
Femmes changez la donne  
Quand y aura plus  
Qu'une seule couleur  
Ce sera la bonne

Mélangez-vous, mélangez-vous  
Comme dans un mot d'amour  
Les lettres de l'alphabet  
Mélangez-vous, mélangez-vous  
Pour une couleur qui n'envoie  
Plus personne au gibet

Femme pleine de grâce  
A qui la liberté  
N'accorde aucune place  
Va vers celui qui t'aime  
Même si sur toi les tiens  
Ont jeté l'anathème

Mélangez-vous, mélangez-vous  
Peut-être qu'un jour y aura  
Partout la même couleur  
Mélangez-vous, mélangez-vous  
On ne saura plus  
Qui sont les nôtres qui sont les  
leurs

Femmes soyez fécondes  
Et par des sangs mêlés  
Que vos tailles soient rondes  
Vos fils seront tous frères  
Contre personne ils ne partiront  
Plus en guerre

Mélangez-vous, mélangez-vous  
C'est de la haine que toutes les  
femmes  
Vont nous sauver  
Par elles que le racisme enfin  
S'ra délesté de sa tenace peau de  
chagrin

Femme pleine de grâce  
Quand l'étranger à l'entour  
De ta maison passe  
Noir blanc juif ou berbère  
Laisse ton coeur désigner  
Celui qu'il préfère

Comment d'abord ne pas vous rejoindre, Monsieur Perret ?

Oui, mille fois oui, bien sûr, le métissage est une des plus belles choses au monde. Se rencontrer, s'apprendre, se comprendre, s'aimer au-delà de nos différences et, plus encore, à travers elles.

Alors oui, bien sûr, encore mille fois oui, mélangeons-nous, mélangeons-nous.

Mais vous allez plus "loin".

***" Quand toutes les peaux finiront/Par se ressembler/Un jour les hommes sauront/Même plus sur qui taper."***

Cela ne peut pas être le fruit mûr d'une réflexion. Protestants et catholiques d'Irlande, Hutu et Tutsi du Rwanda, sunnites et chiites et tant d'autres ont maintes fois démontré malheureusement que la haine est aveugle.

***"C'est de la haine que toutes les femmes/Vont nous sauver/Par elles que le racisme enfin/Sera délesté de sa tenace peau de chagrin."***

Ou comment paver l'enfer de bonnes intentions ! On sort du brassage heureux et naturel qu'est le métissage pour entrer dans l'idéologie, l'éradication du racisme par celle des races, c'est-à-dire cette même biodiversité que par ailleurs vous défendez, "Vert de colère" quand il s'agit des pâquerettes et des pingouins. C'est beau une indienne, un arabe, une asiatique, un sémite, une scandinave, un africain...

***"Quand y aura plus/Qu'une seule couleur/Ce sera la bonne."***

C'est un leurre. Ce clonage naturel de l'humanité ne résoudrait rien. L'unité n'est pas le fruit de l'uniformité, et la fraternité - toute intérieure - ne résulte pas d'une absence apparente d'altérité.

Pour conclure, les derniers mots, mieux inspirés, d'une autre de vos chansons :

***"Et l'enfant qui naîtra un jour/Aura la couleur de l'amour/Contre laquelle on ne peut rien."***

La couleur de l'amour ? J'ai idée justement qu'il n'en a pas une. Il est toutes les couleurs.

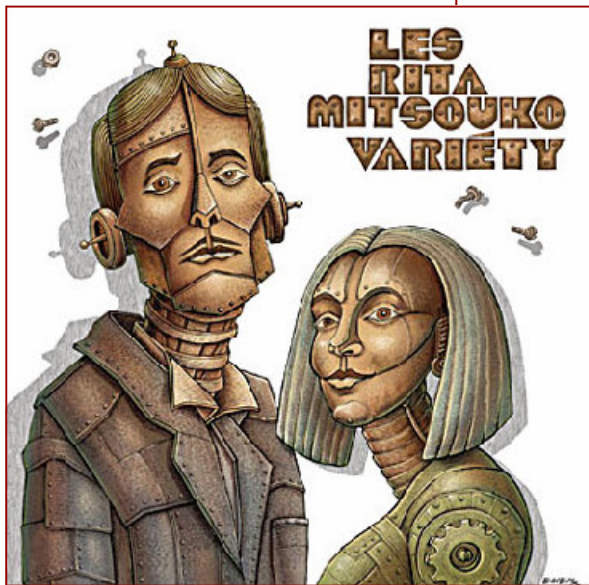
Le remède au fléau du racisme n'est pas de les gommer toutes, mais de toutes les aimer. ■ Marc Servera





## ◀ Coup de Phil : « Variety » de Rita Mitsuko

Je ne savais pas vraiment de quoi j'allais parler, de musique, bien sûr, mais pas de la musique qui fait solo sans paroles, j'avais envie de vous parler de la musique qui s'efface derrière les mots et les voix. Qui s'efface ou qui s'insinue, c'est selon que l'on voudra bien l'entendre ou l'écouter. Je suis toujours surpris que l'on parle autant des textes quand on parle de chansons. Moi qui suis bêtement terre à terre, j'imagine assez facilement que la poésie utilise les



mots, je conçois sans difficulté que la musique véhicule des notes, mais alors que pour la chanson on puisse singulièrement se contenter simplement des mots, alors là, pour moi c'est une énigme. C'est un peu comme si on me disait que ce que l'on préfère dans un éclair au chocolat c'est la pâte, justement la partie de l'éclair qui ne porte pas de chocolat !

Enfin bref, j'en étais là de mes cogitations quand je suis tombé sur cette chanson, « **même si** », drôle de titre et drôle d'ambiance, pas vraiment triste, et puis ce je ne sais quoi de familier jusqu'à ce que je réalise que c'était la voix de **Catherine Ringer**... Ce titre m'a poursuivi pendant quelques jours, j'ai fini par

acheter l'album, **Variety**, c'est son titre. Il y a des albums, allez savoir pourquoi, ils vous disent tout de suite qu'entre eux et vous ça va gazer. Croyez vous que ça vienne des mots, des images et des métaphores (des halles !) ? Serait il possible dès les premières notes de capter tout le sens et l'émotion de centaines de mots que l'on découvre au fur et à mesure du défilement des titres. Tenez cet album: « **Variety** », le dernier des Rita Mitsouko, serait-on presque tenté de dire, quelle gifle !

Bien difficile de dire du bien d'un disparu sans avoir l'air de se rallier au rang des flagorneurs de dernière minute, celle où il est plus politiquement correct de ne pas dire ce que l'on pense. Et pourtant si vous saviez ce que cet album peut renfermer de douceur et de délicatesse. Je le vois bien le grand **Fred Chichin**, avec son allure désinvolte et sa silhouette de grand loup efflanqué, traverser la cuisine de son pas élastique, presque sans toucher terre, frôler la table et sans s'arrêter, poser délicatement au milieu la galette qu'il vient de sortir du four. Oh c'est fou, ce qu'elle sent bon cette galette, le sucre et la frangipane ! A peine a-t-on le temps d'en soulever un bord à la sauvette, pour voir où est planquée la fève, sous un arpège de guitare, derrière des phrases d'harmonica, que par magie on tombe dans un monde merveilleux, un peu comme Alice qui dévale les escaliers d'un jardin extraordinaire. Entraîné dans un mouvement infernal, porté par les bras musculeux d'une basse un peu black, bercé par les notes d'un marimba facétieux, catapulté par une batterie groovante, on dévale et on tourneboule sans douleur et à la fin de la dégringolade, quand il ne reste plus qu'à se laisser porter en

douceur par ce tapis de notes un peu magiques, il reste la guitare du **Fred Chichin**. Jamais je ne lui ai entendu ces accents. Tout y passe, des accords puissants du rock'n roll musclé des dockers, aux arpèges ciselés de guitares aériennes aux sonorités quasi claveciniques.

Et puis cette voix, la voix de Catherine Ringer. Comment ne pas être submergé d'émotion dès les premières notes de « **Ma Vieille ville** » ! Cette voix qui dépose les mots des couplets et des refrains exactement au milieu des notes du grand Fred et des autres, à moins que ce ne soit l'inverse. Comment ne pas s'arrêter un instant pour écouter l'ensemble, l'équilibre qu'il y a dans « **Même si** » ou « **Rendez-vous avec moi même** ». La chanteuse, les musiciens, tout le monde au service d'une chanson, l'un sans l'autre aurait probablement moins d'intérêt. J'en étais là de mon voyage extraordinaire chez les Mitsouko quand a retenti cette phrase un peu légère « **Le jour se lève et j'irai bien chanter ...** », si c'est pas un message d'espoir, ça ? « **Le jour se lève et j'irai bien danser...** », et si elles servaient à ça, les chansons ? Le temps de retenir le solo de saxo à deux mains et voilà déjà le dernier titre, en anglais.

Un bien bel album que ce **Variety**, un vrai album de pop music, de la musique populaire pour gens pas savants. De la chanson pleine de références, parce qu'il y en a du monde qui est venu allumer son petit bout de lampion dans l'univers musical du gars Fred, une sorte d'héritage en quelque sorte : Beatles, Dylan, Stones, Led Zep et bien d'autres encore. Mais surtout cet incroyable entrelacement des notes et des mots, du rythme de la musique et du rythme des phrases, autour d'un tempo commun, celui de se mettre au service d'une chanson. C'est cette volonté là qui permet de s'affranchir des styles et des chapelles, et là le Fred Chichin, avant de se barrer sans crier gare, il a fait fort, très très fort. ■ *Philippe Autret*



**Pascal Rinaldi**  
**« Au-delà de cette limite »**

Après *Notre besoin de consolation* et *Lifting*, Pascal Rinaldi vient de mettre la touche finale à son nouveau CD intitulé *Au-delà de cette limite*. Les textes de Pascal Rinaldi sont sobres, presque dépouillés et contrastent avec la force, avec l'impact de ses chansons.

Des chansons troublantes, parfois sexuelles qui évoquent joliment bien le plaisir dans *Venons en aux mains* et *L'effet papillon*, ce qui n'est pas sans rappeler *Il faut qu'on se touche*. Paradoxalement, très pudiques les mots d'amour de Pascal Rinaldi restent en filigrane dans *La guerre de toi* ou *Les neiges éternelles*.

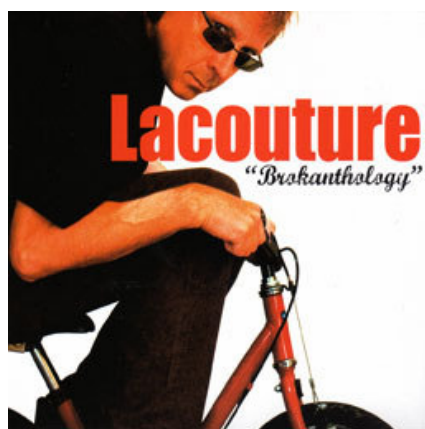
Mais cet album n'est pas qu'amour ou désir, il porte également le thème de l'éloignement dans *On fume*, celui de la relativité de la vie et de la mort dans *Enola Gay* et une touche d'humour noir dans *Abstraction faite* !

Pascal Rinaldi est aussi compositeur et sa musique bien que teintée de ukulélé et de mandoline est puissante, forte en percus et en guitare, elle démonte et développe une belle énergie.

Et puis amoureux lui-même d'une certaine chanson de qualité et fan de Léo Ferré, Pascal Rinaldi nous propose son interprétation de *L'homme et la mer*, l'un des plus beaux textes de Léo Ferré.

Ce CD est disponible dans les bacs des disquaires suisses et via Internet à l'adresse suivante :

[www.pascalrinaldi.ch](http://www.pascalrinaldi.ch) ■ B. Fourquet



**Xavier Lacouture**  
**« Brokanthology »**

Xavier Lacouture n'est pas un garçon sérieux... Il fait de la chanson fran-

çaise à l'aise dans ses charentaises avec des phrases anglaises, il commence ses histoires d'amour à l'envers et les finit bien, il explique en détails comment tordre le cou des fleurs d'un coup de sécateur, il nous vante la jalousie qui s'insère dans des silences qui sont si nus de l'assassin qui s'insinue, il nous fait baver d'envie et lever le cœur de dégoût des gadoues, nous débite le bonheur en tranches non imposables et nous crédite d'un bénéfice douteux qui manque de franchise, il innocente Voltaire et Rousseau, mais accuse sa mère et son ego de l'avoir fait mammifère juste capable de faire le beau, fait son malin en surfant sur le web comme un Beach Boy reloué Bee Gees, se confond en excuses de n'être pas encore posthume, rescapé de toute une vie d'accidents ménagers, et puis paf ! en épitaphe nous invite à le suivre là d'où on ne revient pas ! C'est pas sérieux, pas militant, pas engagé, pas poétique. Même si, pour la bonne cause, il invite le virulent Moustaki à partager toute sa misère du monde... Et alors ?

Faut-il toujours l'appel à la solidarité, le poing levé, la molécule nécessaire de poésie, l'once de charité inévitable ? Non ! Et si la liberté d'expression trouvait d'abord sa liberté dans son expression, dans sa forme autant que dans ses idées ! Et là... putain, Lacouture, quelle forme ! C'est un dompteur de mots, un jongleur de phrases, détourné de sens, guillotinateur de poésie, il s'amuse et nous amuse de tous ses tours les plus pendables. Il réhabilite la chanson, la sort de son carcan à message et nous l'enchantent. Et quelle musique ! Ça bouge, c'est rock, ça swingue et ça balance, l'omniprésent **Thierry Garcia** nous donne quelques-uns de ses meilleurs riffs, qui font qu'on l'attend au tournant de chaque refrain, et le tuba et le trombone de **Pascal Rousseau**, c'est le retour en fanfare du Sergeant Pepper d'antan ! La voix de Lacouture est du même tonneau, pop, rock, swing, au service de la musique et des mots, sans prise de tête, pour le plaisir. Autant que le dit, la manière de le dire ! Et si c'était là le message ?

Bref, on se régale, on ne s'en lasse pas, on se le passe en boucle et... on finit archi-dingue du doux dingue **Dingo des gadoues** ! ■ C. Lassalle



**Hélène Maurice**  
**« Je n'attacherai pas tes ailes »**

Hélène Maurice est déjà connue du public de Reims Oreille. En septembre dernier accompagnée de Bernard Meulien et de Gérard Pierron elle a participé à la soirée Gaston Couté.

Aujourd'hui Hélène Maurice porte une autre parole, celle de son compatriote Félix Leclerc. En cette année 2008, anniversaire de la disparition du chanteur québécois, Hélène Maurice propose un CD d'hommage à Félix Leclerc intitulé *Je n'attacherai pas tes ailes*.

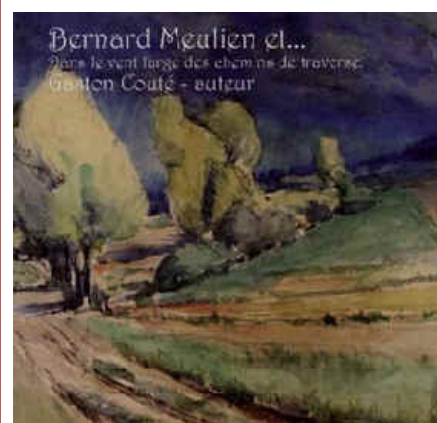
Elle reprend 21 titres dont *Le petit bonheur*, *Moi mes souliers*, *Y'a des amours* ou des titres plein d'humour comme *Les poteaux* et *l'Héritage* qui brosse le portrait des ayants droits ou *Attends-moi Ti-gars* !

L'humour de Félix Leclerc, son écriture, son style, et la voix et l'énergie d'Hélène Maurice forment un fabuleux cocktail. Enregistré en public lors d'un concert au Théâtre Jacques Cœur de Bourges, ce CD restitue l'ambiance du spectacle et toute l'énergie et la complicité de la chanteuse avec son public. Comme le disait Félix Leclerc « *c'est un p'tit bonheur* » !

Contact scène :

[helenemaurice@helenemaurice.com](mailto:helenemaurice@helenemaurice.com)

■ B. Fourquet



**Bernard Meulien et...**  
**« Dans le vent large des chemins de traverse »**

En le voulant très fort, en serrant ses petits poings et surtout grâce à la souscription, mon vœu s'est réalisé : Bernard Meulien vient de regrouper tous les textes de Gaston Couté qu'il interprète sur scène. Il nous propose un CD, même un double CD 41 titres ! La satisfaction de voir enfin gravé pour la postérité (?) 2 h 2mn 41s des interprétations de Bernard Meulien !

On retrouve ici « les mots de Gaston Couté qui ouvrent les yeux et le cœur », les plus beaux textes, les plus belles chansons, les moins connus et les connus ! Ainsi *Le fondateur de canons*, *La dot*, *L'amour qui s'fout de tout*, *La caquette*, *Ma chatte grise*, *Pourquoi*, *Les gars qui sont à Paris*, *Automobilisme*, *Pour faire plaisir au colon*, *L'idylle des grands gâs comme il faut* et *des gens convenables* voisinent avec les plus célèbres comme *Les électeurs*, *Grand'mère gataïu*, *L'enfermée*, *Les bornes*, *Les bohémiens*,

**Les p'tits chats, Les électeurs, Les absinthés, Le gars qu'a perdu l'esprit, Le champ de naviot et la Marseillaise des requins !**

Bon, 41 titres je ne vais pas tous les citer, mais j'avais bien envie de vous mett' l'eau à la bouche ! Et puis surtout l'envie de vous dire combien c'est bon de retrouver les interprétations de Bernard Meulien.

Ce gâs-là, non il ne chante pas Gaston Couté, il ne dit pas Gaston Couté, il le vit ! Comme un bonheur n'arrive jamais seul, un livret accompagne ces 2 CD.

Et bien non, il ne comprend pas les textes des chansons, il vous conte Gaston Couté, sa vie, son œuvre, et l'approche que Bernard Meulien fait de Couté, son voyage en Couté. Son chemin, des années 70 où il découvre Couté grâce à **Vania Adriensens**, ses spectacles avec **Gérard Pierron**, du Pétrin de la rue Mouffetard, du Bateau Lavoir chez Zoisic à Nantes, au Théâtre du Tertre à Montmartre, à la prison Saint-Paul de Lyon, via Avignon, de ville en ville où Bernard rencontre tout un public pleinement acquis à Gaston Couté !

Pour retrouver les textes de Gaston Couté, vous pouvez essayer de vous procurer les livres des éditions du **Vent du Ch'min**, à la librairie Publico (145, rue Amelot à Paris).

Mais en réalité, Gaston Couté, ça ne se lit pas, ça s'écoute, et là vous pouvez écouter en toute confiance, c'est deux heures de bonheur !

(Bernard Meulien, **Dans le vent large des chemins de traverse**, Mosaic Music Distribution) ■ B. Fourquet



### Semal « Belgik »

Un Semal nouveau, c'est pas du beaujolais, c'est peut-être de la bière et un peu de frite ! Et c'est toujours un événement et un plaisir. Et celui-là n'est pas loin d'être parfait. Oui, osons le mot !

Un album de Claude Semal, c'est d'abord du théâtre avec des chansons, un opéra à deux balles. C'est à la fois Brecht et Prévert réunis pour nous mettre en chanson moments de poésie et coups de gueule. Il y a dans les chansons de Claude Semal la patte de l'homme qui a boursingué, qui a usé ses chansons sur tous les chemins de Belgique.

Ça commence pathétique, le temps qui passe, toutes les choses qui viennent et qui s'en vont. Le Semal se fait sentimental... et ça continue. Sortez les

mouchoirs, cherchez les moineaux, le Semal se fait Doisneau. Comme un poète du peuple, Claude Semal est un adepte de l'inventaire, un « inventaire » à la Semal. Nostalgie et émotion ! Qu'est-ce qu'ils ont fait à notre trublion ?

Et... puis, changement de décor, effet de « distanciation », pour éviter que le bon peuple tombe dans le pathétique, roulement de tambour, arrive **Denis Collard** ! Le responsable de tous les maux météo de la Belgik. Celui qu'on accuse de pluie et de nuage. La grosse chanson qui fait rire, le bouffon Semal est de retour !

Et ça continue, le Semal est papa, le Semal est en colère, le Semal est révolté par tant d'injustice, par le racisme ambiant, le Semal en a marre de ces révolutions qui s'autoalimentent en rond sans se soucier de ceux pour qui on les fait ! Le Semal est loufoque, chante les vaches cannibales et ceux qui les mangent, dansent la ronde de la betterave, il s'émeut devant tous ces feux qui ne sont qu'un. Et, pour conclure, revient sur sa chère Belgik, qu'il aime tant et châtie tant, à laquelle il est au fond tant attaché, pas par nationalisme, juste par amitié...

Cet album est un grand cru. L'unité théâtrale, mais aussi les musiques, les arrangements sont magnifiques, d'une audace et d'une modernité. La voix de Claude Semal, avec ce mélange d'ironie et d'émotion, joliment mise en scène.

Mais ce Denis Collard, cette farce, n'est-il pas la plus vacharde des chansons de l'album ? Montrer du doigt certains pour mieux cacher la perversité des autres, ça existe ailleurs. Non ? ■ c. Lassalle



### Le P'tit Crème « Sur le Pressoir »

Le P'tit crème vient d'éditer un nouveau CD d'hommage à Gaston Couté. Après **Les électeurs**, voici donc une nouvelle cuvée intitulée **Sur le pressoir** ! Onze textes de Gaston Couté cohabitent avec une chanson de François Béranger intitulée **Tous ces mots terribles**. Sûr que s'ils avaient été contemporains ces deux gars là se seraient acoquinés et auraient bu quelques gorgeons ensemble.

Ce nouveau CD rassemble ainsi **La Toison, Monsieur Imbu** par Bernard Gainier, **La chandeleur** ou **Saoul mais logique** et **Les tâches**, puis **Le tournevis aux vaisselles** ou des textes que je découvre comme **La chanson du braconnier, Le**

**deuil du moulin ou la chanson du dimanche.**

Sûr aussi que je ne suis pas LA spécialiste de Gaston Couté de la tribu des Reimsoreille, mais on m'a offert ce CD et je me suis prise au jeu !

La poésie populaire de Gaston Couté guide l'interprétation d'artistes comme Bruno Daraquy ou Bernard Meulien, alors que Le p'tit Crème a opté pour une interprétation plus contemporaine, moins patoisante et plus chantée qui met bien en valeur l'éternelle actualité des textes de Gaston Couté.

Site Internet : <http://ptitcreme.free.fr> ■ B. Fourquet



### Agnès Bihl Demandez le programme

« **Demandez le programme** », non il ne s'agit pas du programme de Reims Oseille, mais du titre du dernier album d'Agnès Bihl. La petite blonde de la chanson française tant critiquée à ses débuts fait son trou et propose un nouvel opus. Son style se peaufine, son écriture est toujours fine et percutante.

Les chansons d'amours sont d'une belle sincérité et savent être drôles sans jamais être niales, dans **Jamais plus jamais** ou **A nous les garçons** ou encore dans **l'Ex de ma vie**. L'enfance et ses situations cocasses se retrouvent ici en belle place dans **La complainte de la mère parfaite** ou dans **SOS bonheur** alors que **Touche pas à mon corps** réveille l'irrévérencieuse qui sommeille en Agnès Bihl lorsqu'elle aborde l'inceste.

On retrouve la révoltée, qui dès ses débuts écrivait des textes violents comme **le Joli mois de Mai, l'Enceinte vierge** ou **Le viol au vent**. Mais ma chanson préférée de cet album, est **La petite sirène** dans laquelle Agnès Bihl évoque l'accident, la paralysie, le handicap, ses mots sont justes, et pourtant sur son site elle reconnaît avoir fait au moins une dizaine de versions de cette chanson avant de trouver celle qu'elle nous propose. Le talent et le travail vont souvent de pair et ce disque est vraiment très abouiti.

N'hésitez pas, demandez le à votre disquaire de quartier ! (Agnès Bihl, **Demandez le programme**, Banco Music) ■ B. Fourquet

Retrouvez-nous sur le Web  
<http://reimsoreille.free.fr>

BADINGUET PREMIER : ENTRE LES GENES ET LE PLAISIR.....

Un neveu qui nous aura tout fait : début et fin de carrière comme prisonnier ; premier et dernier président de la deuxième république ; promoteur de l'ensemble barbichette-moustaches et d'une France de Camerone à Sébastopol.

Enfant de la Corse, fils de Jérôme Bonaparte, neveu de Napoléon *C'est mon nom, mon nom, mon nom, qui seul peut sauver la FRANCE .. ma profession de foi : ...Suisse d'éducation / et cosaque pour la mine / je suis Arlequin le Grand / je veux être président...*

A la république il fait une demande en mariage : *Sourd, muet, aveugle et facile / voilà le mari qu'il vous faut / moi, je vous offre un imbécile. / et ce n'est pas mon seul défaut / enfin si votre cœur aspire / à la misère jointe aux coups / je vous mettrai tout sens dessus dessous ...*

Élu, le prince président aime l'art au point d'offrir les fleurs de Madame Bovary à Charles Baudelaire, mais il n'aime pas les chansonniers : *mettez les rimeurs en prison / guerre au rire qui vous offense / guerre aux sifflets ! au mir-liton ! / fondez l'Ordre par le silence / proclamez le droit du bâton / mettez tout le peuple en prison...*

Coup d'état on déporte on expulse : *de ce succès dont votre âme s'enivre / peut-être un jour, vous vous mordrez les doigts / votre empereur, dit-on, aime bien vivre ! et vous paierez la carte, bon bourgeois...*

On chante les comptes d'Hausmann et ceux du nouvel empereur : *Vive l'empereur o gué, ce coureur de lupanars / à la bosse des mouchards !*

À l'assaut des Prussiens ces *tas de choucroute et ventres à bières* mais qui nous mettent la pile à Sedan : *Un jour, pourtant, jour héroïque / il vit un pétard éclater / éclater / mais il en eut une telle colique / que tout le monde en fut emmerder / V'là le sir de Fisch-ton-kan qui s'en va-t-en guerre ..*

Prisonnier, il fait son testament : *D'abord, je n'veux pas qu'ma cendre / R'pose chez le peuple français / il serait capable d'la prendre / et de s'en servir comme engrais ...*

Allez : *Bon voyage vieux Badinguet, et vieille Badinguette.*

« Il ne reste pas un moment tranquille ; il se remue. Il fait rage, il touche à tout, il court après les projets ; ne pouvant créer, il décrète ; il cherche à donner le change sur sa nullité ; c'est le mouvement perpétuel ; mais hélas ! cette roue tourne à vide. »

Oui, c'est du Victor Hugo parlant de Napoléon le petit : toute ressemblance avec un personnage existant, ne pourrait être que fortuite. Ce qui n'empêche ...

Moi, j'en ai ras le bol de la "vraie" chanson. De la chanson qui se lit d'abord et qu'on n'écoute pas après. J'en ai marre de ces gens qui se grattent le nombril en même temps que la guitare, qui pia-notent à deux doigts leurs inspirations monotones, qui chantent comme des casseroles, qui jouent comme des manches et qui compensent en se prenant pour des écrivains ou des poètes, assénant des vérités et des réflexions sublimes. J'en ai marre de ce public qui s'esbaudit pour chaque mot pas compris, chaque allusion finaude à la révolution, à l'injustice, à la liberté et j'en passe. J'en ai marre de cette chanson qui se paluche le dictionnaire au lieu de se promener dans les rues, de ces gens qui lisent les pochettes au lieu de mettre le son à fond la caisse dans le bastingue. Tout ça, ça me fatigue...

Faut-il donc toujours trouver une noble cause, une lutte nouvelle, un combat inédit pour faire une chanson ? Pas facile de jouer en levant le bras ! On a déjà tout dit...

Ce qu'il nous faut, à nous les incultes, les pas militants de la juste cause, les petits amateurs de belles chansons, c'est de la chanson avec des

vraies mor-  
ceaux de  
mélodie de-

dans. Ben oui... et si les chansons n'ont jamais changé le monde, les beaux refrains ont accompagné les changements, voire les révolutions... qui "tournent souvent sur elles-mêmes", comme l'a dit un jour un beau chanteur belge.

Chanter la liberté ou la révolution, c'est bien beau, encore faut-il bien la chanter ! Et la poésie, dites-moi ! Faut-il donc musiquer tous les poèmes ? Ben non. Juste quand on en fait une belle chanson que les gens vont avoir envie d'entendre et même de reprendre au refrain. Quand Ferré chante les Anarchistes, l'important, c'est pas le texte, c'est la chanson ! Quand Ferrat chante Aragon, ce qui est beau, c'est pas Aragon, c'est la chanson. Un mec comme Brassens ne savait-il pas rendre simples les mots compliqués ? Si.

Alors, chanteurs à texte, faites-nous donc des chansons à musique... et on finira bien par entendre ce que vous nous racontez ! ■ G.Patoulu